

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 23

Artikel: Pourquoi ? - Parce que
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

UN MOIS GRATIS

Les nouveaux abonnés pour un an ou six mois, à dater du 1^{er} juillet 1909, recevront gratuitement les numéros du mois de juin.

LE PRIX DE L'ASPHYXIE

Un de nos lecteurs nous adresse les lignes que voici, un peu tardives :

La nuit terrible fut du vendredi au samedi. Vous connaissez l'histoire :

A la caserne, vingt hommes dormaient à poings fermés... et le gaz fuyait, le gaz traître et meurtrier.

Le réveil forcé, brusqué, pénible ; le transport à l'infirmerie, l'éther, le café noir, les nausées, le docteur grisonnant, les officiers inquiets ; tout cela fut comme un rêve noyé dans une buée « gazeuse ».

La nuit suivante, dans une pièce indenne, ramena le calme et la tranquillité.

Aussi par ce beau dimanche matin, s'il était une chambrée heureuse de vivre, d'apprécier tous les charmes d'un jour ensoleillé, toute la vivifiante puissance d'un air pur, ce fut bien la chambrée B. 30.

D'ailleurs tous, asphyxiés ou non, heureux de ce jour de liberté, partaient en quête de divertissement.

Bon nombre descendaient le Valentin vers 9 1/2 heures, lorsqu'un bon vieux papa — il doit être assurément des Services industriels, celui-là — accosta un soldat, précisément celui qui, réveillé le premier, sauva la chambrée, ayant réussi après maints efforts à gagner le corridor.

— Alors, demanda le bon vieux, comment est-ce qui vont tous ces asphyxiés de par là-haut ? La « Feuille » dit bien qui vont pas encore tant mal !

— En effet ; ils vont même très bien maintenant ; à preuve que vous en avez un devant vous !

— Ah ! alors, comme ça, vous en étiez ; ben sûr, au moins ?

— Mais oui, c'est même moi qui ai donné l'alarme.

— Ah ! tonnerre, c'est vous ! tielle chance. Dites-moi voir alors si c'est bien vrai qui avait comme ça tant de gaz dans cette pièce ; la « Feuille » dit 600 mètres cubes.

— Ma foi, je n'ai guère compté, je vous assure. Nous sommes dehors, c'est tout ce qu'il nous faut. Qu'il y en ait eu un peu ou beaucoup, je m'en fiche, moi ?

— Comment ? Si c'est pas dommage, tant de gaz fichu ; et encore ça vous intéresse pas. Mon père, t'y possible pour un gaillard ! Savez-vous bien que moi et mon Henri on a ça calculé hier, et qu'on a trouvé qui y avait du gaz perdu pour 120 francs ! au moins ! 600 mètres cubes ! oui, 120 francs, c'est épouvantable ; et pis, on s'est pensé comme ça : ça fait une asphyxie à

6 francs par tête et même plus, parce qui y a encore les vitres cassées qui faudra bien payer. Et qui c'est qui payera ça ? l'Etat, nous ; non, c'est trop fort ! Trouvez-vous pas ?

— Hum !... Oui... non... enfin, bonjour.

— Bonjour... 120 francs... 6 francs par tête !... tout de même !

*

Vingt hommes étaient dans la chambre. Le lendemain, il y avait 200 asphyxiés. N'est-ce pas, le gaz a une tendance à toujours augmenter de volume !

Comme on écrit l'histoire !

Autre dialogue saisi au vol :

— En étiez-vous aussi ?

— Mais, bien sûr !

— Alors, comment ça s'est-il passé ?

— Ma foi, on peut pas tant bien vous dire ; on s'est réveillé raides sù nos lits, on nous a conduits à l'infirmerie, on s'est senti rien tant bien un bon quart d'heure et puis, pou fini, ça est mieux allé ! Et nous revoilà, c'est l'essentiel !

DEVINE.

LA VIEILLE MALADE

Le pasteur des Petits-Crêts allait se coucher, quand on vint lui annoncer que la vieille Marion de la Tacounaïre ne passerait probablement pas la nuit et qu'elle le suppliait de se rendre à son chevet. Il y alla, son bâton d'une main ; de l'autre, une de ces lanternes appelées falots-tempêtes.

— Eh bien, ma bonne Marion, me voici, dit-il en entrant. Comment vous sentez-vous ?

— Comme ci, comme ça, répondit la vieille. Voilà ma sixième nuit blanche, monsieur le pasteur. Pas moyen de fermer l'œil. C'est pour quoi je me suis permis de vous faire querir.

— Vous avez bien fait, ma chère sœur.

— Je me suis pensé que vous auriez pitié de moi et que vous me prêcheriez un peu, rien qu'un tout petit peu, monsieur le ministre.

— Mais, certainement, je vais prier pour vous...

— Faites excuse, mon bon monsieur, si c'était un effet de votre bonté, j'aimerais mieux un prêche qu'une simple prière. Si vous saviez, chaque fois que je vous entendais à l'église, comme je m'endormais bien !

LA SOUPE AUX ŒUFS

Un gros marchand entre à l'auberge et dit à l'hôte :

— Je viens de loin, j'ai faim et je voudrais dîner. Qu'avez-vous de bon à me donner ?

— Ce que vous voudrez, fait l'aubergiste. Que désirez-vous ?

— Avez-vous des œufs ?

— Et frais qu'ils sont ! Comment les voulez-vous ?

— Eh bien, faites-m'en cuire un à la coque, et du bouillon vous en tremperez une soupe pour mon domestique qui va venir avec mes bagages.

— Une soupe d'un bouillon d'œuf à la coque ?... Elle ne sera pas trop grasse !

— Heu ! répond le marchand, si vous pensez qu'il n'y en ait pas assez d'un, mettez-en deux ou trois, je les avalerai tout de même.

De la veine. — Une mère fait faire la prière du soir à son petit garçon. Celui-ci :

— Je remercie le bon Dieu de m'avoir fait chrétien...

— Ajoute : et surtout de ne m'avoir pas fait habiter l'Arménie.

Pourquoi ? — Parce que.

— Vous mariez-vous ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que je m'en repentirais.

— Pourquoi ?

— Parce que je serais jaloux.

— Pourquoi ?

— Parce que je craignais d'être un mari trompé.

— Pourquoi ?

— Parce que je le mériterais.

— Pourquoi ?

— Parce que je me serais marié.

Les femmes et les opinions.

— Voulez-vous faire prévaloir une opinion ? Adressez-vous aux femmes. Elles les reçoivent aisément, parce qu'elles sont ignorantes ; elles les répandent aisément, parce qu'elles sont légères ; elles les soutiennent longtemps, parce qu'elles sont têtues.

Mme Necker, qui jadis disait ceci, tiendrait sans doute aujourd'hui un tout autre langage.

LETTRES DRÔLES

LETTRES drôles » ou « drôles de lettres », comme vous voudrez. En voici une que veut bien nous adresser un de nos lecteurs, sous les yeux de qui elle est tombée par hasard.

***, le mars 190.

« Monsieur,

» Permîtez moi, demander si Monsieur aurez pas défois la bonté de prendre connésance à ces quelque lignes, que je vien de me faire une idée, en pensant à Monsieur, comme j'ai déjà lue une où deuois un vos article dans la feuille d'avice, que Monsieur cherchent des employers, malgré jété attacher ce moment là, sans ce la j'aurai déjà m'adressé sur vos demande la,

» Monsieur comme je vous connet déjà depuis un certain temps, depuis le temp la que j'ai fait des réparations dans Votres Château Campagne X vous me rencontrez, toujours très souvent, et je vous salue toujours très affectueusement. Monsieur Veuillez s. v. pl. je désire de faire connésance plus chaudement avec vous, et, j'assaye de m'adressé à vous Monsieur, je désire de me trouvé une place stable comme pointeur où concierg où autre chose qui vous